

Pèlerinage de la Jérusalem d'en bas à la Jérusalem d'en haut

par le Rabbin Rivon KRYGIER

Je retiendrai du propos de Mgr Marcuzzo, cette phrase-clé : « ou bien nos dialoguons, ou bien nous disparaissions. » Et avec elle, la proposition de nous engager plus profondément dans une « théologie de l'olivier ». Je serais ravi si ma contribution pouvait constituer un modeste pas dans ce sens. Chargé de vous parler du pèlerinage vers Jérusalem, je souhaite vous emmener sur un chemin de nature éthique et théologique. En évoquant l'une et l'autre source fondamentale de la tradition juive, je compte déboucher sur les enjeux concrets rapportés par le Custode, à savoir le statut des lieux saints, nœud gordien du conflit israélo-arabe et, pour cette raison même, comme je vais tenter de le montrer, clé de son dénouement. Derrière une question politique de territorialité et de reconnaissance identitaire se tient dans la conscience ou l'inconscient des peuples en conflit un enjeu d'ordre eschatologique et universel. À cet égard, la question de Jérusalem constitue la plus lourde pierre d'achoppement qui soit entre des populations de religion différentes. Les chrétiens bien que non impliqués directement dans le conflit en tant que tels, ne peuvent être tenus à l'écart. Le grand défi qui se pose aux acteurs du dialogue interreligieux est de transformer la pierre d'achoppement en pierre angulaire. Tel est ni plus ni moins à mon sens la trame spirituelle qui sous-tend le pèlerinage vers Jérusalem.

Ce qu'il faut entendre par pèlerinage

Un premier réflexe au départ de notre parcours nous renvoie aux trois fêtes bibliques de pèlerinage, Pessah (Pâque), Chavouot (Semaines) et Souccot (Cabanes) qui ont tant marqué le judaïsme même après la destruction du second Temple, mais aussi, par suite, christianisme et islam. La passion de Jésus s'est produite à l'occasion de Pessah. La fête chrétienne des Rameaux plonge certainement ses racines dans Souccot, fête à dimension eschatologique. Le Hadj (Hag en hébreu !), pèlerinage à la Mecque, s'inscrit en écho aux processions et circonvolutions autour du tabernacle, telles qu'elles étaient opérées avec ferveur dans le Temple

de Jérusalem, à l'occasion de la fête de Souccot. Ajoutons à cela que toute synagogue dans le monde est orientée vers Jérusalem. Que tel semble avoir été le cas des églises jusqu'au xv^e siècle et que telle fut la première kibla (orientation de la prière) instaurée par Mahomet avant d'aller à La Mecque, suite à l'égire.

Mais c'est à l'expérience archétypale de pèlerinage qu'il nous faut d'abord revenir pour en comprendre le secret et le défi. Elle se révèle dans les tout premiers pas accomplis par notre figure et référence symbolique commune, Abraham :

1 L'Éternel avait dit à Abram : Vas-t'en pour toi, quitte ton pays, de ton lieu natal et de la maison paternelle, et va au pays que Je t'indiquerai. 2 Je te ferai devenir une grande nation ; Je te bénirai, Je rendrai ton nom glorieux/agrandirai ton nom, et tu seras une bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront et Je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre. 4 Et Abram s'en alla, comme l'Éternel lui avait dit ; et Loth s'en alla avec lui. Et Abram était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Haran. 5 Et Abram prit Saraï sa femme, et Loth, fils de son frère, et tout leur bien qu'ils avaient amassé, et les âmes qu'ils avaient acquises à Haran, et ils sortirent pour aller au pays de Canaan ; et ils entrèrent au pays de Canaan. 6 Et Abram passa au travers du pays, jusqu'au lieu de Sichem, jusqu'au chêne de Moré. 7 Et le Cananéen était présent alors dans le pays. L'Éternel apparut à Abram, et dit : Je donnerai ce pays à ta semence. Et [Abram] bâtit là un autel à l'Éternel, qui lui était apparu (*Genèse* 12, 1-7).

Tout est déjà condensé dans les deux premiers termes de l'appel : « *Lekh lekha* » (Va pour toi, vers toi) : locution qui traduit un mouvement à la fois centripète et centrifuge. Advenir à soi induit un périple qui doit conduire à se décentrer, devenir, pour les autres, « bénédiction ». Bien plus qu'une migration topographique, le pèlerinage qu'inaugure Abraham est un *exhaussement*. De manière significative, Dieu n'indique pas pour l'heure la destination finale, le point de ralliement ultime. Y atteindre, reviendra à toucher à la transcendance, à l'inouï. Et cela ne saurait se produire sans une profonde métamorphose. Si bien que, chemin faisant, Abraham verra son nom et celui de son épouse « s'agrandir » par l'infusion de la lettre Hé : « Avram » devient « Avraham » et « Saraï », « Sara ». Le devoir de pérégriner . permettez-moi le néologisme : « pèlerinage » . a été très tôt perçu par la tradition juive comme un *parcours initiatique*, au cours duquel doit se produire une mutation d'identité. La tradition rabbinique parle des « dix épreuves d'Abraham »¹ qui ont jalonné sa route. La feuille de route est clairement déclinée dans

¹ Cf. par ex. *Avot* 5:3.

le passage biblique cité, en trois étapes : 1. s'arracher du lieu de l'impasse ; 2. devenir une grande nation (postérité et territorialité) ; 3. apporter bénédiction à toutes les familles de la terre.

Notons la situation pour le moins inconfortable dans laquelle Dieu place son héros. Il promet cette terre aux héritiers d'Abraham (v. 7) mais à peine celui-ci y met-il les pieds que le lecteur apprend avec stupeur que « *le cananéen était présent dans le pays* » ! D'emblée nous voilà plongés, projetés violemment dans la complexité de la condition d'Israël : la terre de vocation est un endroit déjà habité et qui, par la situation même, va poser le défi de la coexistence dont nous ne sommes jamais encore acquittés... (N'aurait-il pas été plus simple et avantageux que le rédacteur biblique esquisse une situation de « peuple sans terre découvrant une terre sans peuple » !).

Cette vocation d'Abraham va prendre peu à peu une tournure éthique lors de la révélation de la raison d'être de l'élection, Dieu le confiant à un moment fort du récit : « Car si Je l'ai connu [c.-à-d. élu Abraham], c'est afin qu'il commande à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, *pour pratiquer l'équité et le droit*, afin que l'Éternel fasse advenir sur Abraham ce qu'il a dit à son égard. » (Gn 18,19). Et c'est dans la portée capitale de cette injonction, qu'Abraham puise la force pour ne pas dire même la sainte outrecuidance de négocier avec Dieu le salut des villes perverses de Sodome et Gomorre, au nom de la justice gardée par certains habitants (Gn 18, 22-32). Ceci incidemment me permet de rebondir sur un propos de Frère Louis Marie qui m'a interpellé. J'ai la conviction que l'idée de l'amour de l'ennemi ou du pervers est déjà préfigurée ici, bien avant l'enseignement explicite de Jésus. La tradition juive n'est pas aussi divergente de la tradition chrétienne sur le sujet, comme trop souvent on l'a claironné. Je n'en citerai pour preuve que ce magnifique adage rabbinique tiré du *Avot de-Rabbi Nathan (A:23)* : « *Qui est le véritable héros ? Celui qui parvient à faire de son ennemi son ami* » ֽוֹ. Façon de dire que le but ultime du pèlerinage est la capacité, à travers sa propre métamorphose, de transfigurer la relation à l'autre et de l'autre. Devenir amis : non certes aimer l'ennemi en tant qu'il est ennemi, mais l'aimer en ce que fraterniser avec lui constitue la raison d'être de notre passage, que dis-je, de notre « pèlerinage » sur terre. Il est trop irénique de se l'imager réalisable dès aujourd'hui ; mais inique de ne pas tenter de migrer dès à présent et par tous les moyens vers cet inouï.

Car on ne saurait minimiser la troisième et dernière étape de la feuille de route révélée à Abraham : devenir bénédiction. Les rabbins du *Talmud* ont prêté attention au fait que la racine verbale [*barokh*] de « *par*

toi seront bénies [ve-nivrekhou vekha] toutes les familles de la terre » autorise un second sens, de sorte que l'on peut lire le verset ainsi : « par toi seront greffées toutes les familles de la terre ». On touche ici aux fondements de la théologie de l'olivier évoquée tout à l'heure, telle qu'elle sera reprise et soutenue par Paul en *Romains* 11 et qui, très certainement, je ne peux pas le détailler ici, connaît et exploite ce double sens : la bénédiction qui se traduit par la greffe des nations sur le socle d'Abraham et, par suite, d'Israël.² Cette notion est théologiquement fondamentale car elle suppose non plus une dénégation ou substitution, mais une articulation des spiritualités qui permet à l'une et à l'autre d'exister en corrélation, en lien symbiotique, l'une soutenue par l'autre.

S'émanciper de l'autosuffisance, travailler sur soi jusqu'à produire l'entaille nécessaire à la greffe, voilà la vraie odyssee abrahamique. Or cela n'est possible sans lutter contre ses propres angoisses et les peurs multiformes de la mort. Nous apprenons plus loin dans le récit, après moult pérégrinations qu'Abraham, doit craindre de voir compromis non seulement sa terre promise mais son fils promis ! De manière on ne peut plus significative, revient le leitmotiv de l'appel lancinant au pèlerinage : *Lekh lekha* ! Dieu « met à l'épreuve » Abraham et lui dit : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, et va pour toi [lekh lekha] sur la terre du Moriah* » (Gn 22,2).

Souvenons que Dieu n'avait pas indiqué au départ le lieu de destination. S'instaure à présent un trait d'union entre l'appel premier du *Lekh lekha* et celui qui revient ici comme en harmonique, pour indiquer le bout du périple, le lieu du Moriah, le lieu où littéralement « Dieu Se donnera à voir » (cf. Gn 22,14). Cette épreuve ultime infligée à Abraham suppose une forme de dénégation ou à tout le moins la disponibilité à marcher tout au long dans l'incertitude, à traverser les troubles du doute jusqu'à sur le sens même de sa vocation : N'est-il pas absurde de s'abandonner à la confiance en un idéal ? Au bout, Isaac ne sera pas sacrifié. Mais il y aura eu un lâcher-prise chez ce père, Abraham, qui aura su resté confiant et persévérant sur cette route escarpée. Il marquera à jamais les générations. Y compris l'Islam qui s'identifie tant à l'événement qu'il y voit Ismaël, en lieu et place d'Isaac, et célèbre l'Aïd al Adha (fête du sacrifice), dénommée aussi Aïd al Kabir (grande fête). L'épisode de la ligature d'Isaac est lu quant à lui aux grandes fêtes juives, à Roch ha-chana. Et les chrétiens y verront comme en prélude en la personne de Jésus l'agneau certes sacrifié mais ressuscité, et donc, comme Isaac, épargné.

² Voir TB, *Yevamot* 63a ; *Galates* 3,7-9. Cf. mon article : « Paul et Israël, du retranchement à la greffe » (à partir d'une communication à l'Assemblée nationale des Amitiés judéo-chrétiennes de France, à Montpellier, 5 juin 2006), dans : *Sens*, avril 2007, pp. 195-220.

Ce périple d'Abraham au mont Moriah a d'ailleurs connu un formidable écho à l'intérieur de la tradition biblique elle-même puisque la seule autre occurrence renvoyant à la terre de Moriah se trouve dans le *deuxième livre des Chroniques* où il est dit que « Salomon entreprit la construction de la Maison de l'Éternel à Jérusalem sur la montagne du Moriah, là où Dieu apparut à son père, David, qui avait fixé son choix sur l'emplacement lui appartenant dans l'ère de Ornan le Jébuséen » (2 Ch 3,1). Comprenez bien le sens de cette analyse. Je ne cherche pas à établir que la montagne sur laquelle se hissèrent Abraham et Isaac était bien, historiquement, le mont du Temple. Ce qui nous intéresse ici, c'est la collusion symbolique qui a été opérée avec toute sa répercussion spirituelle : à l'endroit même où Abraham a exprimé le sommet de sa foi et où son fils, souvenons-nous en, a été épargné, à cet endroit-là devait être construit le Temple de Jérusalem.

Rappelons, toujours en écho, que dans le *premier livre des Chroniques*, apparaît le fameux épisode du dénombrement entrepris par le Roi David pour lequel une sentence dure est prononcée : un fléau commence à ravager le peuple d'Israël (1 Ch 21, 7). Vous vous souvenez que Dieu envoya son ange à Jérusalem pour la dévaster et au moment de le faire, l'Éternel revient sur sa décision et dit à l'ange exterminateur : « Assez, retire ta main » (1 Ch 21, 15) ; l'ange de l'Éternel se tenait près de l'aire d'Ornan le Jébuséen. Levant les yeux, dit le texte (ce qui fait écho à la levée des yeux d'Abraham apercevant l'ange dans le ciel, alors que lui tend le couteau sur la gorge de son propre fils, cf. Gn 22, 13) . , David voit cet ange qui se tient entre ciel et terre, l'épée dégainée à la main, tendue vers Jérusalem (1 Ch 21, 16). Oui telle est déjà ici la figure de « l'épée de Damoclès » qui arbore la difficulté existentielle autour du lieu, comme une question de vie ou de mort. David, en tant que chef politique, avait demandé alors à Dieu d'assumer devant Lui sa faute (1 Ch 21,17). C'est en vertu de cette « repentance », que le fléau est détourné et que le prophète Gad annonce à David que c'est en ce lieu précis qu'il devra établir l'autel, c'est-à-dire le futur Temple de Jérusalem que Salomon construisit ensuite.

Nous avons ici un topos que les théologiens chrétiens et juifs ont, à travers les âges, fort bien observé. D'une part, une destination induisant une menace très lourde qui pèse sur la destinée, puis la rédemption obtenue par le fait que le sacrifice est commué, par un acte de bravoure. C'est encore ce même thème qui point lors de la 10^{ème} plaie d'Égypte frappant les premiers-nés d'Égypte. Les Hébreux ne courent pas moins le danger du fléau, si ce n'est qu'il est détourné par le sang de l'agneau pascal badigeonné en signe d'allégeance à Dieu, sur les portes. Ce geste est présenté par le texte biblique (et par suite dans la tradition

rabbinique) comme audacieux puisqu'il s'agissait de rompre avec la religion égyptienne idolâtre et tyrannique. C'est la consommation de l'agneau pascal qui ensuite, pendant toute la période de l'existence du Temple, scellera chaque année l'alliance fondamentale entre Israël et Dieu, à Jérusalem, lors de la fête de Pèssah. C'est là encore que les premiers chrétiens vont adjoindre une nouvelle signification en superposition (et non en substitution) à l'agneau pascal. Et nous n'oublions pas que la tradition musulmane identifiera la « mosquée lointaine : al masjid al-aqsa » vers laquelle, selon le Coran (17,1), Mahomet migra lors d'une nuit mystique, à Jérusalem.

La montagne de l'Éternel

Jérusalem est donc le lieu saturé de mémoire et d'espérance par excellence, parce qu'elle incarne le dépassement de soi par la conjuration des peurs existentielles. Et, paradoxalement, mais car là réside tout l'enjeu spirituel, elle en est devenue objet de toutes les convoitises et de la haine fratricide. Comment en sortir ? En faisant montre du même courage et de la même abnégation qui ont exhaussé ce lieu. Pour relever pareil défi, il faut être prêt à migrer vers l'anouï en tirant parti de la dénomination symbolique de la ville et sa place quasi mystique ou onirique évoquée jusqu'ici.

Dans le fameux passage de l'épreuve d'Abraham, nous lisons en Gn 22, 14 que le lieu se dénomme « montagne de l'Éternel, *Har Ha-Chèm* ». Donnons à ce terme toute l'épaisseur qu'il mérite pour tous les temps. Nous pouvons lire dans les *Psaumes*, de quelle manière il convient de l'entendre : « Jérusalem bâtie comme une ville qui a été rattachée ensemble » (*Psaume* 122, 3). Très probablement, au sens premier, il s'agit de la jonction entre la ville haute et la ville basse. Mais déjà le *psaume* y superpose une autre dimension, lorsqu'il ajoute : « car c'est là que montent les tribus de l'Éternel, en témoignage d'Israël pour célébrer le nom de Dieu » (v. 4). Le Temple, dans ce contexte, forme une unité spirituelle avec ce qui l'entoure : « car c'est là que sont établis les sièges de justice, les sièges de la maison de David » (v. 5). Nous lisons ensuite : « Présentez vos vœux de paix à Jérusalem, qu'ils soient heureux ceux qui trépassent » (v. 6), suivi de trois versets pour la prospérité, dont nous connaissons l'importance pour la liturgie juive : « Que la paix règne dans tes murs et la sérénité dans tes palais, à cause de mes frères et mes amis, je t'offre mes vœux de paix ; pour la maison de l'Éternel, je souhaite pleine prospérité » (vv. 7-9). Bref, ce *psaume* indique que Yerouchalèm doit devenir Yerouchalaïm (c'est une forme « duelle »),

comme si la ville elle-même devait « pèleriner », se transformer en lieu de conjonction pour que paix soit instaurée. Or n'est-elle pas encore aujourd'hui étrangement « divisée » ? Comment cette articulation pourra-t-elle opérer ? Voyons ce qu'en dit un passage de la littérature talmudique :

Rabbi Yoḥanan enseigne : Le Saint béni soit-Il a déclaré : Je ne pénétrerai pas dans la Jérusalem d'en-haut (céleste) tant que Je ne pourrai entrer dans la Jérusalem d'en-bas. Est-ce qu'il existe une Jérusalem en haut ? Oui, ainsi qu'il est écrit : « Jérusalem bâtie (lue comme : à bâtir), comme une ville attachée ensemble » (TB, *Ta'ânit* 5a).

Étrange résolution qui place Dieu en salle d'attente ! Tout se passe comme si Dieu Lui-même ne pouvait ou ne désirait réaliser son propre pèlerinage dans les sphères supérieures, accomplir pleinement son programme eschatologique, tant que quelque chose de décisif ne se dénoue pas dans l'en-bas, c'est-à-dire clairement à l'initiative humaine. De nombreuses sources de la tradition juive, laissent entendre que ce *Shalom*, cette paix indispensable, n'est pas apportée directement par Dieu, mais constitue le commandement divin par excellence. La paix instaurée par Dieu est consécutive à celle initiée par l'homme, parce qu'un lieu de paix aura été édifié dans l'en-bas. Un autre midrach l'exprime avec éloquence, en se focalisant sur les pieds ! :

Grande est la paix que Dieu réserver à Sion, ainsi qu'il est dit : « Présentez vos vœux de paix à Jérusalem » (Ps 22, 6). Grande est la paix car Dieu n'annoncera à Jérusalem la rédemption finale que lors de l'instauration de la paix, ainsi qu'il est dit : « Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui annonce la paix, qui apporte des nouvelles de bonheur, qui annonce le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! » (Isaïe 52, 7) (Dt rabba, choftim 15).

Le livre biblique des *Chroniques* (I Ch 22,9-10) souligne que le nom même de Salomon (*Chelomo*) est de la même racine que le mot « paix » (*shalom*). Ce nom lui a été donné pour signifier qu'il devrait être homme de paix avec les ennemis à l'entour.³ Lorsque Salomon inaugura le Temple de Jérusalem, il invita tout étranger à y adresser ses prières et demanda même à Dieu de leur accorder une attention particulière en tant que étrangers (cf. I Rois 8, 41-43). Dans la même veine, le prophète Isaïe s'exprima sur la vocation ultime de ce lieu, partie intégrante de la vocation d'Israël : « car Ma Maison sera appelée maison de prières pour toutes les nations » (Isaïe 56, 7) ! Ce même Isaïe qui devait déclarer :

³ Le thème est repris ensuite dans le *Midrach*. Cf. *Pirké de-Rabbi Eliezer* 32.

« Pour l'amour de Sion, Je ne garderai pas le silence. Pour Jérusalem, Je ne Me tiendrai tranquille, tant que son droit n'aura éclaté comme un rayon de lumière, et son salut comme une torche allumée. Alors les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de l'Éternel désignera (Is 62,1-2)

Ce nom nouveau est peut-être celui qu'annonce Jérémie qui en souligne le caractère nécessairement universel :

En ces temps, Jérusalem sera appelée « trône de l'Éternel », et toutes les Nations afflueront vers elle (Jr 3,17).

« Au retour à Sion, nous serons comme des rêveurs ! » (Ps 126, 1)

La violence au Proche-Orient qui entredéchire Israéliens et Palestiniens a pour épicrocentro du contentieux territorial l'esplanade des mosquées de Jérusalem, lieu que les Juifs dénomment pour leur propre histoire, le Mont du Temple. (Rappelons qu'au St Sépulcro, en parallèle, les diverses églises se disputent l'appropriation du lieu...). Un ancien *midrach* reste d'une saisissante actualité. La violence naît du dialogue de sourds comme le suggère l'ellipse du verset sur la parole échangée : « Caïn dit à Abel son frère : Alors qu'ils étaient dans les champs, Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua. » (Gn 4,8) :

Rabbi Yehochoua de Sikhnin dit au nom de Rabbi Lévy : Quel fut l'objet de leur discussion ? L'un dit : Le Temple sera édifié sur mon territoire ! Et l'autre : Non, il le sera sur le mien ! C'est ce qu'expriment les mots : alors qu'ils étaient dans le champ. or qui dit : champ dit : Temple selon le verset : Sion (le Temple) sera labouré comme un champ (Michée 3,12). Alors : Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua (Gn 4,8) (Gn rabba 22:7-8).

En marge ou au cœuro des négociations de paix au cours des dernières années, un certain nombre de solutions ont été proposées. En voici une qui, à mon humble avis, mérite toute notre attention :

Extrait de l'accord/Déclaration commune de Sari Nusseibe et de Ami Ayalon du 6 septembre 2002 (Jérusalem) : *Aucune partie n'exercera de souveraineté sur les lieux saints.* L'État de Palestine sera désigné comme gardien du al-Haram al-Sharif [« Esplanade des Mosquées »] pour le compte des musulmans. Israël sera le gardien du Mur Occidental [« Mur des Lamentations »] pour le compte du peuple juif. Le statu quo concernant les lieux saints chrétiens sera maintenu. Aucune excavation ne sera effectuée dans les lieux saints ou sous ceux-ci sans un accord mutuel.

Et voici par suite ce que nous apprenons un dépêche de l'AFP datée du 28 janvier 2011 :

L'ex-premier ministre israélien Ehud Olmert a proposé en 2008 aux Palestiniens une *tutelle internationale sur le "bassin sacré" incluant la Vieille ville et les lieux saints de Jérusalem*, selon ses mémoires, dont un quotidien israélien publie aujourd'hui des extraits. L'ancien chef du gouvernement affirme avoir proposé en septembre 2008 que "le 'bassin sacré' couvrant la partie de Jérusalem qui est sainte pour les trois religions monothéistes, incluant la Vieille ville, soit placé sous la tutelle de cinq pays: l'Arabie saoudite, le Royaume hachémite (Jordanie), l'Etat palestinien, Israël et les Etats-Unis". Les cinq pays "seront chargés de fixer les réglementations s'appliquant aux habitants de ce secteur et aux visiteurs", selon ce plan présenté, selon lui, au président palestinien Mahmoud Abbas. Par ailleurs, M. Olmert confirme avoir proposé à l'époque que les quartiers arabes de Jérusalem-Est passent sous souveraineté palestinienne et que les quartiers de colonisation juifs construits après la guerre de juin 1967 restent annexés par Israël. M. Netanyahu n'a pas repris à son compte les propositions de M. Olmert, estimant ne plus être lié aux promesses de l'époque à cause de l'échec des négociations.

Double idée donc : maintenir le statut quo sur la répartition des lieux de culte, puisqu'il faut se montrer d'abord réaliste et pragmatique. La Jérusalem d'en-bas existe et la partager raisonnablement et équitablement pour que chaque communauté puisse y trouver son expression matérielle et spirituelle est une nécessité déjà déployée sur le terrain. Il y va du respect entre les peuples et les religions. Vouloir modifier ce délicat équilibre conduirait à embraser la région. La seconde idée a quant à elle une portée symbolique qui donne tout le sens et la finalité de la première. Elle consiste à exhausser les lieux saints disputés au dessus de toute revendication nationale ou d'appropriation religieuse spécifique. Comme telle, elle constitue le piquillon du rêve eschatologique d'une paix universelle. Les hommes sont ainsi faits qu'ils ont besoin de symboles forts pour défier les vieux paradigmes qui les enferment dans des cercles vicieux. Puisque Jérusalem fut très tôt dénommée *Montagne de l'Éternel*, et que l'Éternel est le Dieu commun auquel croient les religions abrahamiques, puisque Jérusalem requiert le pèlerinage qui consiste à dépasser tous les égocentrismes, que sa montagne sainte ne soit plus jamais pour les temps à venir ni celle d'une nation ou d'une religion en propre mais la « propriété » exclusive du Dieu Un, de toutes les familles de la terre.⁴

⁴ Telle est d'ailleurs la proposition explicite portée par une Association américaine initiée par le rabbin Jérôme Segal, au nom on ne peut plus évocateur : *The Sovereignty Belongs to God* : <http://www.pa-il.com/2010/07/jerome-m-segal-sovereignty-belongs-to.html>. Mais cette

Si nous le désirons vraiment, ce ne sera pas un rêve d'illuminés ! Sans doute faudra-t-il encore du temps et beaucoup de persuasion. Mais les sources juives nous indiquent que la paix inespérée surviendra par le bas, non par le haut. Les peuples peuvent influencer leurs gouvernements. Que des hommes et femmes fidèles des religions abrahamiques se mobilisent autour d'un manifeste, annoncent à l'unisson et massivement, par la vertu du dialogue, qu'ils renoncent à toute prétention de souveraineté politique ou religieuse sur la Montagne de l'Éternel. Qu'aucune armée ne pénètre jamais et que le lieu soit gardé par une police neutre dont le caractère et les prérogatives seraient bien sûr à définir. Ce faisant, les religions en ressortiraient grandies, facteur de paix et non plus de dissension mortelle.

On ne cesse de clamer qu'il faut placer la question du contentieux autour des lieux saints au bout des négociations parce qu'il en constitue le point le plus épineux. Je suis d'avis, à l'inverse, que le commandement suprême des âmes éprises de paix et de spiritualité est d'entamer sans délai un pèlerinage commun, une grande marche abrahamique annuelle, défiant les vaines prétentions et préventions et faire de Jérusalem non plus seulement l'aboutissement eschatologique mais la cause immédiate de la paix, parce que nous parlerions d'un même langage comme déjà l'entrevoient les prophètes Sophonie et Michée, révélant la vraie destination du pèlerinage :

Alors, Je transformerai le langage des peuples en une langue purifiée, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel et Le servent à l'unisson (*Sophonie* 3,9).

[1] Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison de l'Éternel sera établie au sommet des montagnes et elle dominera les collines. Des peuples y afflueront. [2] Des nations nombreuses se mettront en marche et diront : "Venez, montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera Ses chemins et nous marcherons sur Ses routes. Car c'est de Sion que viendra l'instruction divine, et de Jérusalem, la Parole de l'Éternel" [3] Il sera juge entre des peuples nombreux, l'arbitre de nations puissantes, même au loin. Martelant leurs épées, ils en feront des socs, et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, et on n'apprendra plus l'art de la guerre. [4] Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier, et personne pour les troubler. Car la bouche de l'Éternel le tout-puissant aura parlé (*Michée* 4,1-4).

association me semble tomber dans un total irréalisme quand elle espère voir se généraliser le principe de non-souveraineté sur l'ensemble du territoire d'Israël et de Palestine.